

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph JORDAN

Un savant qui fait honneur à
l'Abbaye de St-Maurice : le
chanoine Nicolas Peissard

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 228-232

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Un savant qui fait honneur
à l'Abbaye de Saint-Maurice

Le chanoine Nicolas Peissard

Avec M. le chanoine Nicolas Peissard a disparu, au début de septembre 1955, une des personnalités les plus marquantes non seulement de Fribourg mais aussi de la royale abbaye d'Agaune. Depuis quelques mois, la maladie l'avait contraint à rester bien tranquillement à la villa Beau-Site, dont il était le pensionnaire depuis une trentaine d'années et où on l'entourait des soins les plus attentifs. Lorsqu'ils lui rendaient visite, ses intimes savouraient autant la douceur de son amitié que le charme de sa conversation.

En le rencontrant sur le chemin, qui se serait douté d'avoir croisé un historien éminent, un archéologue fort compétent et un conservateur de musée dont le gouvernement de Fribourg appréciait fort les services ? Pourtant, son œil vif, sa bouche à la fois souriante et malicieuse, son air parfois pensif, trahissaient ses dons intellectuels. Comme feu le conseiller aux Etats Joseph Piller, il avait le culte de la vérité ; il lui arrivait de la jeter carrément à la face d'un interlocuteur. « *Peissard*, nous disait-il un jour, vient de l'allemand, *Beiss hart*. » En fait, il était si bon qu'il ne mordait jamais bien fort, et, sous ces apparences, se cachait un cœur d'or.

Tout jeune, alors qu'il taquinait ses frères et sœurs, qu'il jouait dans les rues de Fribourg avec ses camarades d'école primaire, puis de collège, Nicolas Peissard avait déjà une vie intérieure profonde. En 1895, au sortir de ses études secondaires faites à St-Michel, il répondait généreusement à l'appel du divin Maître et entraît au Grand-Séminaire.

Après une année de vicariat à Gruyères, il se voyait confier par Mgr Déruaz la petite paroisse de Corbières.

L'historien

C'est là que l'historien allait se révéler. Piqué par une vive curiosité, il ne tarda pas à fourrer son nez dans les riches archives de la localité, puis dans celles de l'Etat de Fribourg. Autodidacte — il l'a été toute sa vie —, il se mit avec ardeur à la paléographie, à la chronologie et à l'héraldique. A l'admiration des érudits fribourgeois et des professeurs de l'Université, il publia en 1911 une *Histoire de la Seigneurie et du bailliage de Corbières*, puis *Un épisode du Sonderbund : le meurtre de l'abbé Laurent Luc, chapelain*



à Villars-les-Joncs. Ces deux premières œuvres, auxquelles s'ajoutèrent par la suite nombre d'articles dans *La Liberté* et dans diverses revues scientifiques, attirèrent sur lui l'attention de Mgr Jaccoud, recteur du Collège St-Michel. En effet, deux ans après, l'abbé Peissard était nommé professeur d'histoire à l'Ecole de commerce. Soigneusement préparés, ses cours étaient pleins de vie et d'intérêt. Bientôt, la maladie le força à en abandonner une partie. Son attachement à la maison de saint Pierre Canisius, où il enseigna jusqu'en 1941, resta si fort qu'il demanda expressément que sa dépouille mortelle y fût déposée.

L'archéologue

Comme un chanoine Bourban, un abbé Breuil, un Monseigneur Kirsch, un Monseigneur Besson, et bien d'autres ecclésiastiques, le jeune érudit se sentait un goût très prononcé pour l'histoire ou la préhistoire. En 1911, il assumait les fonctions d'archéologue cantonal. Se servant des meilleurs ouvrages parus dans ce domaine, notamment de ceux de Déchelette, il se passionna pour les Lacustres, leurs instruments de pierre polie et de bronze trouvés sur les rives des lacs de Morat et de Neuchâtel, pour les Helvètes de l'âge du fer, les Romains et leur belle civilisation, les Burgondes et leurs tombes riches en orfèvrerie. A peine avait-il connaissance d'une découverte, il accourait sur les lieux. Il fallait le voir fouiller le terrain avec toutes les précautions voulues et en sortir de précieux objets ! De retour au Musée, il les nettoyait ; s'ils étaient brisés, ce qui arrive facilement pour la poterie, il rassemblait tous les fragments et reconstituait le tout avec un rare bonheur ; ses doigts de fée lui rendaient alors de précieux services. Bientôt, il découvrait des ressemblances, des rapports avec d'autres documents déjà identifiés ; il s'efforçait, chose souvent difficile, de dater les pièces trouvées. Loin de se laisser emporter par un trop grand enthousiasme, de « sentir tout de suite le romain » ou de donner libre cours à l'imagination, il restait toujours très prudent et, au besoin, préférait se contenter d'une hypothèse.

En septembre 1919, de passage à l'abbaye d'Agaune, notre archéologue descendit pour la première fois dans la crypte contenant le tombeau de saint Maurice, crypte qu'avait découverte cet autre infatigable chercheur, érudit lui aussi, qu'était le chanoine Bourban. L'année suivante, ce dernier mourait, le jour de la fête des martyrs de la Légion thébaine, à l'instant même où il faisait l'éloge de leur nouvelle mosaïque. M. l'abbé Peissard continua les recherches du regretté défunt, « examinant attentivement la construction, scrutant les murs, interrogeant chaque pierre pour surprendre son secret », sollicitant les avis de Mgr Kirsch, professeur à l'Université de Fribourg, et de Mgr Wilpert, membre de la Commission d'archéologie sacrée à Rome. En 1922 déjà, il put conclure avec certitude que le tombeau découvert était bien celui de saint Maurice. La royale abbaye lui témoigna

sa vive reconnaissance en lui conférant la dignité de chanoine honoraire, dignité à laquelle le cher disparu tenait particulièrement. L'ouvrage qu'il publia sur cette question, *La découverte du tombeau de saint Maurice, martyr d'Againe, à St-Maurice en Valais*, eut un grand retentissement, puisque le dernier souverain d'Italie et le roi de Bulgarie Ferdinand I^{er} le lui demandèrent.

Vers la fin de sa carrière, en 1941, le chanoine Peissard édita *La carte archéologique du canton de Fribourg*. Fruit de trente années de fouilles, de patientes recherches et de délicates études, ce monument scientifique a bénéficié de l'accueil le plus flatteur. La Société suisse de préhistoire, dont il était un des membres les plus zélés, en fut particulièrement fière.

Le conservateur du Musée d'art et d'histoire

En 1919, dès que sa santé se fut raffermie, le savant archéologue avait assumé les fonctions de conservateur du Musée d'art et d'histoire de Fribourg. Les magnifiques salles de préhistoire, inaugurées il y a quelques années, c'est grâce à ses minutieux travaux qu'elles purent être aménagées. Tous ces objets de pierre polie, de terre cuite, de bronze, de fer, découverts depuis un siècle environ, il les a remis en état, datés, classés ; dans un fichier qui est un modèle du genre, il en a dressé un inventaire complet. Les belles pièces du moyen âge et des temps modernes ne l'intéressaient pas moins. En relations suivies avec les antiquaires, il en acquit de fort belles pour ses collections. Impossible de le « rouler » ! Il connaissait les formes authentiques des meubles anciens, les marques des potiers comme des graveurs du pays ; il n'ignorait rien des procédés des truqueurs.

Une fois que le Musée d'art et d'histoire fut transféré à l'hôtel Ratzé, il eut l'heureuse idée de reconstituer des ensembles : des salons Louis XIV et Louis XV, des chambres à coucher Louis XVI et Empire, des boudoirs, une cuisine, avec des pièces authentiquement fribourgeoises ; dans certaines salles, il rappela le souvenir d'hommes célèbres, entre autres du général Kœnig, comme aussi des anciens corps de métiers. S'il avait eu la place, il aurait encore aménagé une chapelle et des salles d'armes. Pour lui, un musée historique devait être non un entassement hétéroclite d'objets anciens, mais une évocation de la vie de nos ancêtres.

Distinctions et récompenses dont il fut l'objet

Il y a six ans, le chanoine Peissard célébrait dans l'intimité, à la villa Beau-Site, ses noces d'or sacerdotales. A cette occasion, l'un de ses confrères, M. le chanoine Dupont Lachenal rappela en termes éloquents les travaux et les mérites du vénéré jubilaire.

Sans qu'il les ait recherchés, les titres et les distinctions, comme la presse romande l'a rappelé, récompensèrent son fécond labeur. Il ne reçut pas seulement le camail rouge de St-Maurice, la Société mutuelle artistique de Genève et la Société d'histoire du canton de Fribourg lui décernèrent la dignité de membre d'honneur.

Il y a quelques années, sous le rectorat du docteur Comte, la Faculté des Lettres proclamait docteur *honoris causa* de l'Université de Fribourg celui qui avait failli y occuper la chaire d'archéologie. Bien qu'il eût écrit un jour *Omnia vanitas*, cette dernière distinction, cet hommage rendu à son activité scientifique lui causa une joie profonde ; il ne tarda pas à faire encadrer le magnifique diplôme et à en décorer sa chambre.

Quant à la suprême récompense de ses travaux comme de ses souffrances, nous sommes persuadé qu'il vient de la recevoir dans l'autre monde. Durant toute sa vie, au labeur s'est trouvée intimement associée la douleur. Courageusement, il a porté sa croix, presque toujours le sourire aux lèvres, dans un esprit surnaturel. Ne plus pouvoir célébrer le Saint Sacrifice — et ceci depuis des années — fut, pour un saint prêtre comme lui, la plus pénible épreuve à laquelle le bon Dieu le soumit ; mais il l'accepta avec une résignation admirable, bien convaincu de la valeur rédemptrice de la souffrance.

Prêtre pieux et dévoué, archéologue renommé, le chanoine Nicolas Peissard a fait grand honneur à son pays natal, à son diocèse et en même temps à la royale abbaye d'Agaune.

Joseph JORDAN

professeur au Collège St-Michel